
ABSTRACTS/RÉSUMÉS

Pierre Anctil, « H.-M. Caiserman, critique littéraire du Canada français »

One of the more interesting issues, concerning the emergence of a Canadian Yiddish literature, is the part played in this creative process by the already existing Anglophone and Francophone literatures of Canada. Did Yiddish Canadian authors read the better known authors of their adopted country? How much inspiration did they find in the writings of their more established counterparts, notably those who had explored Canadian nature and had sought to put in place a «national literature» either in English or in French? Clues to this important process of adjustment are found in the unpublished manuscripts of a leading literary figure of Yiddish Montreal, Hannaniah Meir Caiserman (1884-1950), who proposed early in the twentieth century to bring Yiddish Canadian literature closer to Canadian themes. This article summarizes Caiserman's argument in this respect and presents his vision as to how Yiddish poets in Canada should also consider themselves full-fledged Canadian authors.

L'un des aspects les plus intéressants de l'émergence d'une littérature yiddish canadienne est le rôle joué par les littératures francophone et anglophone du Canada dans le processus de création. Est-ce que les auteurs yiddish canadiens lisaient les auteurs les plus connus de leur pays d'adoption? Jusqu'à quel point furent-ils inspirés par les écrits de leurs homologues mieux établis, notamment ceux qui avaient exploré la nature canadienne et avaient tenté d'établir une « littérature nationale » en anglais ou en français? On retrouve des indices de cet important processus d'ajustement dans les manuscrits non publiés de grands noms de la littérature yiddish montréalaise comme Hannaniah Meir Caiserman (1884-1950), qui proposait

au début du vingtième siècle de rapprocher la littérature yiddish canadienne aux thèmes canadiens. Cet article résume les arguments de Caiserman à ce sujet, qui a proposé que les poètes yiddish canadiens doivent aussi s'estimer des auteurs canadiens au plein sens du terme.

Leo Davids, "Hebrew and Yiddish in Canada: a Linguistic Transition Completed."

Basing our analysis mostly on Census data regarding "non-official" languages in Canada, this study demonstrates the numerical rise of Hebrew across Canada, while speakers of Yiddish continue to become fewer. Thus, the normal "Jewish language" among Canadian Jews is now Hebrew, not Yiddish—which would have seemed incredible one generation ago. This transformation was already visible during the 1990's, but Census results from 2001 and 2006 fully confirm the demographic reversal between the two tongues. These facts are based on our Day school practices, rather than on migration. Most of Canada's Hebrew speakers are "homegrown", i.e. Canadian-born Anglophone Jews, not transplanted Israelis. Hebrew is strongest in and around Toronto, but has some adherents in other major Canadian communities. Yiddish has morphed into the Hassidic sub-community language, concentrated in and around greater Montreal. Ultraorthodox children in Canada are still learning and speaking Yiddish as their mother tongue, but almost none outside of greater Montreal.

S'appuyant principalement sur l'analyse des données du recensement sur les langues « non officielles » au Canada, cette étude décrit la hausse numérique de l'hébreu et la baisse du nombre de locuteurs du yiddish à travers le Canada. La « langue juive » normale parmi les Juifs canadiens est l'hébreu et non le yiddish—ce qui aurait semblé incroyable il y a une génération. Cette transformation était déjà présente dans les années 1990, mais les résultats des recensements de 2001 et de 2006 confirment

ce retournement démographique entre les deux langues. Ces constats sont fondés sur les pratiques de nos écoles de jour plutôt que sur l'immigration. La plupart des locuteurs canadiens de l'hébreu sont « locaux », c.-à-d. des juifs anglophones nés au Canada, et non des immigrants israéliens. L'hébreu est particulièrement fort à Toronto et dans sa région métropolitaine, mais on retrouve des locuteurs de cette langue dans d'autres grandes communautés canadiennes. Le yiddish est devenu la langue d'une sous-communauté hassidique et elle est parlée surtout à **Montréal** et dans le Grand Montréal. La langue maternelle apprise et parlée par les enfants ultra-orthodoxes canadiens demeure le yiddish, mais elle est pratiquement absente hors du Grand Montréal.

Esther Frank, "Home and Homelessness in the poetry of Rokhl Korn 1898-1982"

In basic agreement with Novershtern's division of Rokhl Korn's poetry into two thematic groups—"village" and "home"—I contend that she brilliantly succeeds in fusing them. This becomes especially evident in two of her poems: "Mayn heyim" ("My Home") and "Fun yener zayt lid" ("On the Other Side of the Poem"). Together, they not only capture and intricately interweave the most significant and characteristic features both of her village and love poems, but also enable her to poetically recapture and reconstruct the dislocation, destruction, and despair that had marked much of her life.

En accord avec la division en deux groupes thématiques de la poésie de Rokhl Korn proposée par Novershtern, soit "village" et "demeure", je soutiens qu'elle a réussi à les fusionner de manière exceptionnelle. Ceci est particulièrement évident dans deux de ses poèmes, soit "Mayn heyim" ("Ma demeure") et "Fun yener zayt lid" ("De l'autre côté du poème"). Ensemble, ils parviennent non seulement à saisir et tisser étroitement les caractéristiques les plus importantes et saillantes de son village

et de ses poèmes d'amour, mais ils lui permettent également de ressaisir et de reconstruire poétiquement le déplacement, la destruction et le désespoir qui ont tant marqué sa vie.

Faith Jones, " 'Everybody Comes to the Store': People's Book Store as Third Place, 1910-1920"

People's Book Store—commonly called Miller's Books after the proprietors, Berl and Bertha Miller—was a fixture in the Jewish immigrant community of Winnipeg's North End. Founded in 1910, the bookstore provided a space for political debate, self-education, meetings of community groups, and socializing. A look at the store's first decade of work, primarily preserved in its advertising, shows that it functioned as a "third place" (a non-work, non-home local gathering place), embodied the preoccupations of its customers, and connected the North End to wider Jewish concerns and to modern ideas and movements. Issues such as Canadianization and linguistic acculturation are mirrored in its offerings; interests such as Zionism and world literature are reflected in lists of books for sale. Though privately owned, the bookstore was a crucial element in the North End's Jewish infrastructure.

Le « People's Book Store », communément appelé Miller's Books par ses propriétaires Berl et Bertha Miller, était une figure importante de la communauté juive immigrante du North End à Winnipeg. Établie en 1910, la librairie offrait un espace pour les débats politiques, l'autoformation, les réunions de groupes communautaires et les discussions amicales. Un examen des dix premières années de travail de la librairie, préservé notamment dans sa publicité, montre que celle-ci servait de « troisième espace » (un milieu de rencontre hors du travail et hors du foyer), qu'elle incarnait les préoccupations de ses clients, et qu'elle reliait le North End aux grandes questions juives ainsi qu'aux idées et mouvements modernes. Les questions touchant la canadianisation et l'acculturation linguistique

se reflètent dans ses produits; des sujets d'intérêt comme le sionisme et la littérature apparaissent dans ses listes de livres disponibles pour la vente. Bien que la librairie appartenait à un particulier, elle a occupé une place essentielle dans l'infrastructure juive du North End.

Rebecca Margolis, "Chava Rosenfarb's Yiddish Montreal"

Chava Rosenfarb arrived in Montreal in 1950 as a displaced person, survivor of the Holocaust and renowned Yiddish poet and writer. In the city, she formed extensive literary networks and would go on to become one of the world's most important Yiddish novelists and prose writers of the post-Holocaust period. This paper discusses Rosenfarb's experiences of Yiddish Montreal, her home until 1998 and where she authored her major prose works. It posits that the city's active Yiddish milieu nurtured Rosenfarb's literary career by placing her in a literary community of fellow literati even as the language faced a declining readership outside.

Chava Rosenfarb, une survivante de l'holocauste déplacée, poète et auteure yiddish reconnue, est arrivée à Montréal en 1950. Dans cette ville, elle a établi d'importants réseaux littéraires et elle est devenue l'une des romancières yiddish les plus importantes de « l'après-holocauste ». Cet article examine les expériences de Rosenfarb dans le Montréal yiddish, où elle a habité jusqu'à 1998 et écrit ses grandes œuvres de prose. Nous proposons l'hypothèse que le milieu yiddish actif de la ville a nourri la carrière de Rosenfarb en la plaçant au sein d'une communauté littéraire peuplée de collègues référencés, alors que le nombre de lecteurs de cette langue diminuait à l'extérieur du cercle littéraire.

Goldie Morgentaler, “The Poetry of Chava Rosenfarb : the Joyful Drabness of the Everyday”

This essay deals with the poetry of the Yiddish-Canadian novelist Chava Rosenfarb, who is best known for *The Tree of Life*, her trilogy about life in the Lodz ghetto during the Nazi occupation and for other novels and stories about the Holocaust. Rosenfarb was herself a Holocaust survivor and this essay contends that, unlike her fiction which dwells on the horrors of the European past, Rosenfarb’s poetry exalts the ordinary qualities of daily life in Canada as a reaction against the catastrophic experiences that she lived through during World War II. At the same time, Rosenfarb is aware of just how drab and soul-destroying a life without incident can be. This duality is present in much of her poetry, as this essay attempts to demonstrate by looking at a number of the poems from her last collection of poems, *Aroys fun gan-eydn* [Out of Paradise].

Cet essai traite de la poésie de la romancière yiddish canadienne Chava Rosenfarb, mieux connue pour *The Tree of Life*, sa trilogie traitant de la vie dans le ghetto Lodz pendant la période de l’occupation nazie, et auteure d’autres romans et nouvelles sur l’holocauste. Rosenfarb a elle-même survécu à l’holocauste et cet essai propose que, contrairement à sa fiction qui explore les horreurs de son passé européen, la poésie de Rosenfarb fait l’éloge des qualités de la vie quotidienne au Canada, une réaction allant à l’encontre des expériences catastrophiques qu’elle a vécues pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans le même temps, Rosenfarb sait combien une vie sans incident peut être terne et démoralisante. Cette dualité est présente dans la plupart de ses poèmes, comme tente de le montrer cet essai en examinant plusieurs **œuvres** de sa dernière collection de poèmes, *Aroys fun gan-eydn* [hors du paradis].

Jordan Paul, “‘This Was the Human Course’: Gender, Holocaust Scholarship and the Literary Work of Chava Rosenfarb”

Although as a field of Holocaust Studies the study of gender is still in the process of refining itself, there are several conclusions that have become widely accepted in its mainstream. These particularly focus on the character and implications of women’s experiences, coping strategies, and literary expression during and after the Holocaust. By means of a close reading of survivor Chava Rosenfarb’s *The Tree of Life* (Yid. *Der boym fun lebn*), as well as some of her poems and short stories, I will complicate the way particularly S. Lillian Kremer, but also Judith T. Baumel, Dalia Ofer and Leonore J. Weitzman characterize the expression of gendered experience in women’s Holocaust literature. I will do so by presenting the ways in which Rosenfarb’s writing challenges or subverts theories about these “strategies” among women, particularly themes of sexuality, maternity, and friendship.

Bien que l’étude du genre s’affine de jour en jour dans le domaine des études de l’holocauste, plusieurs conclusions sont désormais largement admises dans le grand public. Elles sont particulièrement axées sur la nature et les conséquences des expériences des femmes, leurs stratégies d’adaptation, et l’expression artistique pendant et après l’holocauste. Par une lecture attentive de *The Tree of Life* (Yid. *Der boym fun lebn*) de Chava Rosenfarb, qui a elle-même survécu à l’holocauste, et de ses poèmes et nouvelles, je compliquerai la manière dont S. Lillian Kremer, ainsi que Judith T. Baumel, Dalia Ofer et Leonore J. Weitzman, caractérisent l’expression liée au genre de l’expérience des femmes dans la littérature traitant de l’holocauste. Pour ce faire, je présenterai les manières dont les œuvres de Rosenfarb remettent en question ou renversent les théories sur ces « stratégies » parmi les femmes, particulièrement les thèmes de sexualité, de maternité et d’amitié.

Ekaterina Pirozhenko, “Gendered Experience in the Concentration Camp and the Construction of the Kapo Identity in ‘Edgia’s Revenge’ by Chava Rosenfarb”

This article examines the construction of identity of the protagonist-narrator of Chava Rosenfarb’s short story “Edgia’s Revenge,” Rella, who was a *kapo* in the concentration camp Auschwitz. I analyze in depth the key junctures in Rella’s understanding of her identity. I focus on the dilemma of the Jewish *kapo* and the problem of simultaneously being a victim and a perpetrator. I argue that Rella’s struggle to forge a new identity after the immigration to Canada fails due to the constant presence of the past—the problem of all survivors that is amplified for the *kapo*. Rella finds salvation only in death, which she perceives as a reunion with the victims, the persecuted Jewish community.

Cet article explore la construction de l’identité du narrateur-protagoniste dans la nouvelle « Edgia’s Revenge » de Chava Rosenfarb à travers un personnage nommé Rella, qui est *kapo* dans le camp d’Auschwitz. J’analyse la profondeur des moments cruciaux touchant la conception de l’identité telle que vécue par Rella. Je me concentre sur le dilemme du *kapo* juif, et sur le conflit d’être simultanément la victime et l’auteur d’un crime. Je propose que la lutte de Rella pour se forger une nouvelle identité après son immigration au Canada est un échec en raison de la présence permanente du passé—un problème vécu par tous les survivants, qui est amplifié pour le *kapo*. Rella ne trouve son salut que dans la mort, qu’elle perçoit comme des retrouvailles avec les victimes, la communauté juive persécutée.

Ira Robinson, “Yehuda Kaufman’s Montreal Journalism, 1913-1917”

Yehuda Kaufman (Even Shemuel), one of the most accomplished scholars of Jewish studies in the twentieth century, lived in Montreal in the years 1913-1917 and became of the

most important activists in the Montreal Jewish community. Among other things, he was one of the prime movers in the establishment of the Jewish People's Library (Yidishe folks bibliotek), the Jewish People's School (Yidishe folksshule) and the Canadian Jewish Congress. During his Montreal years, Kaufman wrote hundreds of articles for the Montreal Yiddish press. This article surveys his Montreal journalism, and looks carefully at his treatment of Jewish education, the onset of the First World War, and the development of Canadian Jewry. A complete bibliography of his journalism in these years, along with a subject index, is appended.

Yehuda Kaufman (Even Shemuel) est l'un des chercheurs universitaires les plus accomplis du vingtième siècle dans le domaine des études juives. Il a vécu à Montréal pendant les années 1913 à 1917 et il est devenu l'un des plus importants activistes de la communauté juive de Montréal. Il fut, entre autres, l'un des principaux acteurs impliqués dans l'établissement de la Jewish People's Library (Yidishe folks bibliotek), de la Jewish Jewish People's School (Yidishe folksshule) et du Congrès juif canadien. Pendant ses années à Montréal, Kaufman a écrit des centaines d'articles pour la presse yiddish montréalaise. Cet article présente un sommaire de ses activités journalistiques à Montréal et explore minutieusement son examen de l'éducation juive, du **début de la** Première Guerre mondiale, et de l'évolution des Juifs canadiens. L'article contient en annexe une bibliographie complète de ses articles journalistiques pendant ces années, ainsi qu'un index par sujet.